

Bagnes, sénats, proscrits, cadavres, gémonies;  
 Alors, foulant aux pieds toutes les fleurs ternies,  
 Je m'enfuis, et je dis à ce soleil si doux :  
 Je veux l'ombrel et je dis aux oiseaux : taisez-vous !

Et je pleure ! et la strophe, éclosée de ma bouche,  
 Bat mon front orageux de son aile farouche.

Ainsi pas de printemps ! ainsi pas de ciel bleu !  
 O bandits, et toi, fils d'Hortense de Saint-Lou<sup>4</sup>,  
 Soyez maudits, d'abord d'être ce que vous êtes,  
 Et puis soyez maudits d'obséder les poètes !  
 Soyez maudits, Troplong, Fould, Magnan, Faustin deux,  
 De faire au penseur triste un cortège hideux !  
 De le suivre au désert, dans les champs, sous les ormes,  
 De mêler aux forêts vos figures difformes !  
 Soyez maudits, bourreaux qui lui masquez le jour,  
 D'emplir de haine un cœur qui déborde d'amour !

Jersey, mai 1853.

## XV

### STELLA

Je m'étais endormi la nuit près de la grève.  
 Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve<sup>1</sup>,  
 J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.  
 Elle resplendissait au fond du ciel lointain  
 Dans une blancheur molle, infinie et charmante<sup>2</sup>.  
 Aquilon s'enfuyait emportant la tourmente.  
 L'astre éclatant changeait la nuée en duvet.  
 C'était une clarté qui pensait, qui vivait;

Elle apaisait l'écueil où la vague déferle;  
 On croyait voir une âme à travers une perle.  
 Il faisait nuit encor, l'ombre régnait en vain,  
 Le ciel s'illuminait d'un sourire divin.  
 La lueur argentait le haut du mât qui penche;  
 Le navire était noir, mais la voile était blanche;  
 Des goélands debout sur un escarpement,  
 Attentifs, contemplaient l'étoile gravement  
 Comme un oiseau céleste et fait d'une étincelle;  
 L'océan, qui ressemble au peuple, allait vers elle,  
 Et, rugissant tout bas, la regardait briller,  
 Et semblait avoir peur de la faire envoler.  
 Un ineffable amour emplissait l'étendue.  
 L'herbe verte à mes pieds frissonnait éperdue,  
 Les oiseaux se parlaient dans les nids; une fleur  
 Qui s'éveillait me dit : C'est l'étoile ma sœur<sup>3</sup>.  
 Et pendant qu'à longs plis l'ombre levait son voile,  
 J'entendis une voix qui venait de l'étoile  
 Et qui disait : — Je suis l'astre qui vient d'abord.  
 Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort.  
 J'ai lui sur le Sina, j'ai lui sur le Faygète,  
 Je suis le caillon d'or et de feu que Dieu jette,  
 Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.  
 Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.  
 O nations ! je suis la Poésie ardente.  
 J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante.  
 Le lion Océan est amoureux de moi.  
 J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi !  
 Penseurs, esprits ! montez sur la tour, sentinelles !  
 Paupières, ouvrez-vous ! allumez-vous, prunelles !  
 Terre, émeus le sillon ; vie, éveille le bruit ;  
 Debout, vous qui dormez ; — car celui qui me suit,  
 Car celui qui m'envoie en avant la première,  
 C'est l'ange Liberté<sup>4</sup>, c'est le géant Lumière !

Jersey, juillet 1853.